LI

20-127

LES BOSSUS DE QUEBEC

RENÉ HATON, Libraire-Éditeur, 35, rue Bonaparte, Paris.

TABLEAUX ANECDOTIQUES DE LA VIE DE L'ÉCOLIER

Par M. l'Abbé MARCELLIN MOREAU
Professeur au petit séminaire de Montlieu (Charente-Inférieure).

Un fort volume in-12, 2 fr. 50 ; franco, 3 fr.

Sur la fin d'une carrière consacrée tout entière à l'enseignement, nous avons voulu recueillir nos souvenirs, en puisant dans nos cartons et aussi dans les annales d'une jeune académie que nous dirigions sous l'influence d'un maître habile dans les lettres.

Telle est la double source de ces tableaux anecdotiques de la vie de l'écolier.

Ces tableaux sont loin de présenter un ensemble complet de la vie et de l'éducation dans la chère maison dont la jeunesse a posé dans nos peintures. La vie religieuse, si puissante et si féconde, ne pouvait y être représentée ; l'élément scientifique et grammatical n'y figure que par les naïvetés des jeunes adeptes de la science. Et la poésie elle-même, la littérature, qui ont dit en vers et en prose tant de choses spirituelles et charmantes, n'avaient aucun droit d'admission, sinon quand une aventure locale leur donnait un billet d'entrée dans le recueil, ce qui est assez rare.

Somme toute cependant, et tel qu'il est, cet ensemble de récits nous replonge dans un milieu actif et remuant, espiègle sans malice, et bon jusqu'à une naïveté qui a son cachet de grâce enfantine. Peut-être en jugeons-nous avec un cœur tout paternel. Que le lecteur lise et voie par lui-même. Et si nos récits paraissent à quelques-uns retouchés et flattés, comme certains portraits, nous aurions pour garants de notre sincérité les jeunes rédacteurs qui ont tenu avec nous la plume, et les contemporains nombreux encore, des faits que nous rappelons.

ÉMILE COLIN — IMP. DE LAGNY

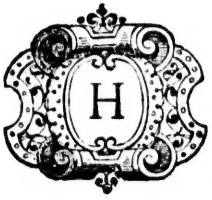
Adolphe Garneau, ptre
Seminaire de Quebec

L'Abbé A. SOCKEEL

LES

BOSSUS DE QUÉBEC

BONNE FARCE EN TROIS PETITS ACTES



Bibliothèque
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université
Québec 4, QUE.

PARIS
RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
35, RUE BONAPARTE, 35

Tous droits réservés.

PERSONNAGES

Me PLUMEDOIE, notaire.
PASCAL, un de ses clercs.

(*Rôles du deuxième acte.*)

TIMOLÉON, étudiant, bossu millionnaire.
ARCADE, — — villageois.
GILBERT, — — bègue.
ALBAN, — — anglais.
BABYLAS, — — auvergnat.
GAETAN, — — vieux bourgeois.
LEONARD, — — belge.
ISIDORE, — — gascon.
ZEPHYRIN, — — allemand.
RATON, cuisinier nègre (1) de Timoléon.
UN COMMISSAIRE DE POLICE.

On peut ajouter encore d'autres bossus, mais ils ne diront rien, ou ne feront que répéter le dernier mot de celui qu'ils accompagneront.

---

1. Cette farce est ainsi partagée : *a*. les Etudiants; — *b*. les Bossus; — *c*. le Notaire. — 2. Un simple appartement d'étudiant suffit. — 3. Pour distinguer l'étude du notaire, il suffit encore de quelques pupitres ou tables à écrire. — 4. On peut se passer de tout décor.
En définitive, pas d'autres frais que des frais d'entrain et de gaîté

---

(1) Si ce rôle de nègre est difficile, quant à la couleur, il n'y a qu'à conserver le teint naturel de l'artiste, sauf à modifier quelques paroles.

LES BOSSUS DE QUÉBEC

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

ACTE PREMIER

LES ÉTUDIANTS

SCÈNE PREMIÈRE

TIMOLÉON, *puis* RATON.

TIMOLÉON; *il est assis à sa table de travail. Il appelle.*

Raton ! Es-tu là, jeune et intéressant cloporte ?

RATON; *il sort de la coulisse.*

Présent, patron.

TIMOLÉON

Avance au rapport, et saisis bien le nœud de la situation ; *Primo :* Je réunis ce soir la fleur de mes amis ; — *Secundo :* pour ; — *Tertio :* fêter la Saint-Timoléon ; — *Quarto :* or sus donc ; — *Quinto :* il me faut un punch, mais un punch, vois-tu bien, qui soit unique dans l'histoire.

RATON

Va bien, patron. Raton a été maître-coq à bord de l'*Albatros*, ousqu'il a fait des punchs que les officiers se lèchent encore les doigts.

TIMOLÉON

Eh bien ! sois digne des étudiants de Québec.

RATON

Va bien, patron. Raton se charge de les griser de père en fils. (*Il sort.*)

SCÈNE II

TIMOLÉON, *seul.*

TIMOLÉON, *riant.*

A la bonne heure ! Entre temps, une partie de fou rire, c'est un bouquet que l'on cueille sur les chemins de l'existence. Incomparable pour la santé. Parole d'honneur ! J'en veux aux médecins. Ils sont gais comme des cimetières. A peine se montrent-ils, que vous voyez pousser des cyprès autour de votre lit. Faites donc rire, messieurs les hommes de l'art ! Faites donc rire. Si j'étais médecin, je traiterais mes clients au gaz hilarant. Parlez-moi d'une infusion de fou rire !... (*On chante au dehors. — Timoléon écoute, puis, continue.*) En effet ! c'est la fleur de mes amis. Entendez-vous ces rossignols ? Quels beaux caractères !... (*Ils arrivent.*)

SCÈNE III

TIMOLÉON, *tous ses amis, sauf* PASCAL.

(*Ils entrent bras dessus, bras dessous, chantant très gaiment, avec des accords de fantaisie, et disposés à rire comme.... des fous.*)

Quand un gendarme rit
Dans la gendarmerie,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.

(*Timoléon se mêle au concert, et les joyeux compères reprennent de plus belle.*)

Quand un gendarmerit, etc...

TOUS, *agitant leurs chapeaux et criant.*

Vive la Saint-Timoléon! Vive la Saint-Timoléon! Vive la Saint-Timoléon !

ARCADE

Un ban à l'aimable hôte de ces lieux.

TOUS, *ils battent le ban connu :*

Pan panpan panpan ! — Pan panpan panpan ! — Pan panpan panpan ! — Pan !

TIMOLÉON

Vive surtout le punch qui va flamber, hein, mes galants! N'importe... touchez là *(il leur tend la main)* puisque vous m'avez touché ici. (*Il montre son cœur.*) Timoléon vous offre le sel et le poivre de l'hospitalité.

(*Les amis déposent, où cela tombe, cannes et chapeaux. Les uns s'asseyent, les autres flânent,*

formant de petits groupes, s'interrompant réciproquement par de gais calembours. Ils rient, applaudissent, etc., même quand ce n'est pas indiqué. Ce premier acte manquant d'action, il faut y suppléer par d'aimables drôleries.)

GILBERT, *répliquant, à Timoléon.*

Avec son cœur ?

TIMOLÉON

Et son amour ! ... Eh bien ?... et Pascal ?

TOUS, *ils répondent tour à tour sur des tons divers et risibles.*

Pas vu ! Pas vu !

TIMOLÉON, *riant.*

Sont-ils drôles ! — Après ça, en qualité de poète, Pascal habite la lune...

ALBAN

... De sorte qu'il peut aller coucher sans chandelle.

ISIDORE

Ça commence bien.

ZÉPHYRIN

Alban !... Voyez donc !... Qui l'eût cru ?...

TOUS, *drôlement.*

Lustucru !

TIMOLÉON, *continuant.*

Je parie qu'il chasse la rime...

BABYLAS

... Et tue la raison.

TIMOLÉON

Fi ! le méchant ! — C'est un distrait, un original. Au demeurant, le plus charmant garçon de Québec.

TOUS

Bravo ! bravo !

TIMOLÉON

Figurez-vous que, la semaine dernière, il s'était mis en tête de composer un poème épique sur la manière dont Me Plumedoie, son patron, *bourre sa pipe*.

LÉONARD, *faisant l'ignorant.*

Comprends pas. Me Plumedoie met sa pipe dans une bourse ?

ISIDORE

Bourse à pipe. (*Il rit très fort.*) Ah ! ah ! ah !

TOUS, *de même.*

Elle est bonne, celle-là !

TIMOLÉON

Mais non !... la manière dont il *la bourre !*

LÉONARD

Très bien ! Me Plumedoie est un *laboureur*. Fallait le dire.

TOUS

De plus fort en plus fort.

ZÉPHYRIN

Le Léonard est en veine. Gare à nous !

TIMOLÉON

Il doit être venu au monde dans quelque *cale en bourre*...

LÉONARD

.. de *soie*, mon très cher.

ARCADE

Encore !

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

TIMOLÉON

Quoi qu'il en *soit*,...

GILBERT

Mais c'est un *feu roulant !*

ALBAN

Ou bien un *rouleau de feu !*

BABYLAS

Si bien que ça va comme sur des *roulettes*.

TIMOLÉON, *il fait semblant de se cacher la tête.*

Assez, je vous prie ! C'est pire qu'une grêle.

GAÉTAN

Non pas. C'est un *roulement*.

LÉONARD

Un *roulage*.

ISIDORE

Un *roulis*.

ZÉPHYRIN

Une *roulée*.

TOUS : *grand et long éclat de rire.*

Ah ! ah ! ah !

ARCADE, *simulant une profonde gravité.*

Messieurs et bien chers amis, je propose que l'on soit sérieux et qu'on laisse au seigneur Timoléon pleine et entière faculté de continuer... *sa roulade*.

BABYLAS, *se récriant.*

Le traître !

ARCADE

Frère Babylas, je vous rappelle à l'ordre. Parlez, seigneur Timoléon.

TIMOLÉON

Ouf! Ce n'est pas sans peine. Voici donc mon idée. Si nous faisions un cent de *piquet*...

LÉONARD

Des *piquets!*... Bon! il nous prend pour des *bûcherons* maintenant. (*On rit.*)

ALBAN

Il est incurable.

ISIDORE, *simulant la naïveté.*

Est-ce qu'on ne doit pas dire des *bûches rondes?*

GAÉTAN

Mauvais!

TOUS

A l'ordre! à l'ordre!

TIMOLÉON

Ce que j'en dis, mes très chers, c'est histoire de patienter agréablement, en attendant que saint *Vite* et saint *Prompt* nous ramènent le nourrisson des Muses...

GILBERT

En diligence,

ALBAN

Ou en omnibus,

ISIDORE

Voire même en sapin!

TOUS, *tons divers et comiques:*

« Amen! Amen! Amen! »

TIMOLÉON, *à part et riant.*

Quelle collection! — Allons, Messieurs, en place! (*Il prend quelque part un jeu de cartes qu'il jette sur la table. — Continuant.*) Ici à tout coup...

GILBERT

... L'on gagne ;

TIMOLÉON

... Pardon ! l'on rit.

TOUS, *en cherchant des chaises, tâchant de se caser, se mettant parfois sur le même siège, etc., ils reprennent leur couplet :*

Quand un gendarme rit
Dans la gendarmerie,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.

TIMOLÉON, *ayant ramassé les cartes :*

Là ! — Maintenant, mes *doux hôtes*...

LÉONARD

Je proteste. Nous ne sommes que *huit*. Comptez.

ALBAN

Tant mieux ! Comme ça, nous ne sommes pas *dix huitres*.

TOUS. *Cri d'horreur.*

Ah !

TIMOLÉON

Voyons, messieurs ! Je vous en conjure par tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre et sur l'onde ; un peu de sérieux ! C'est ma fête, que diable ! Nous ne sommes pas ici pour « nous amuser ». Nous n'avons pas « le temps de perdre le temps. » Nous commençons. Qui bat les cartes ? (*Pascal se montre.*

SCÈNE IV

LES MÊMES, PASCAL.

Tandis que tous simulent une grande stupéfaction, et s'écartent à droite et à gauche pour laisser voir Pascal, celui-ci apparaît et se tient debout sur le seuil de la porte. Avec une emphase comique :

« Si tout est en repos au fond de vos pensées.
» Si rien, en méditant vos actions passées,
» Ne trouble vos cœurs purs comme le ciel est bleu :
» Vivez, riez, chantez ! — Sinon, pensez à Dieu ! (1) »

TOUS, *longue exclamation de joie.*

Ah !

PASCAL, *donnant à tous, très aimablement, une poignée de main.*

Bonjour à tous, messeigneurs ! Bonjour !

TOUS, *de même.*

Bonjour, Pascal ! Bonjour, très cher.

TIMOLÉON

Ah ! ça, d'où viens-tu donc, enfant prodigue ?

PASCAL, *s'asseyant.*

Je vais vous conter ça. C'est une *aventure*.

ARCADE

Est-ce *la bonne*, au moins ?

PASCAL, *sans rire.*

La *bonne à Venture* ou la *bonne à son* voisin, mon tendre Arcade, ça ne fait rien.

(1) V. Hugo, *Les Burgraves*.

GILBERT

Attrape, mon tendre Arcade!

PASCAL

Voulez-vous faire une jolie farce?

TOUS

Evidemment.

PASCAL

Voulez-vous vous ébaudir comme onques étudiant ne s'ébaudit jamais en Canada?

ZÉPHYRIN

Comme si les étudiants avaient autre chose à faire!...

PASCAL

Je tiens une idée. Elle est d'une beauté. .

BABYLAS; *ton persifleur.*

« ...Qu'académique on nomme. »

ISIDORE

N'interrompez pas l'orateur, frère Babylas.

LÉONARD

En effet, ce frère *babille* (1) *as*...sez pour toujours interrompre.

PASCAL

Pas mal.

TOUS; *tons divers.*

Pas mal.

TIMOLÉON

Au fait! Au fait!

PASCAL

« Oyez donc, » chers amis! « Oyez tous! » Hier

(1) Ne pas mouiller les *l*.

soir, Me Plumedoie, souffrant sans doute d'une *migraine*...

LÉONARD, *à son voisin.*

Heureusement qu'il ne souffrait pas de la *graine* entière! (*Ils rient.*)

PASCAL

Toujours ce *Léo... nar... quois!* Je voulais donc vous dire que mon patron m'a rayé du *cadre* de ses clercs.

TOUS

Ah! bah!

BABYLAS

C'est drôle! Est-ce que les clercs sont *encadrés*, chez Me Plumedoie?

GAÉTAN, *tristement.*

Pauvre ami!... Il ne broutera donc plus dans le *pré aux clercs!*....

ARCADE, *de même.*

A moins que ce ne soit le Plumedoie qui n'ait fait le *pas de clerc*...

ZÉPHYRIN, *de même.*

Ça n'est pas *clair!*... Hélas!...

TOUS, *affectant de pleurer.*

Hélas!

TIMOLÉON

Décidément, chers amis, vous êtes énervés, vous sentez un orage.

TOUS, *poussant un grand éclat de rire.*

Ah! ah! ah!

BABYLAS, *très sérieusement.*

Vois-tu, mon bon, il faut sauver le principe : « Si

on ne riait pas de temps en temps, on ne rirait jamais. »

PASCAL

Quelle ineptie! Laisse-moi finir, Babylas; ça vaudra mieux. Plumedoie eut même l'amabilité d'ajouter que je ne serais jamais la centième partie d'un notaire médiocre.

LÉONARD

Ah! le ramollot!

PASCAL, *emphatiquement.*

Comme dit le grand Corneille :

Eh bien! je sais ma honte et je tiens ma vengeance!

Voulez-vous me donner un coup de main?

ALBAN, *se levant, retroussant ses manches et fermant le poing.*

Parle, ami Pascal. Nous sommes à toi, à la vie, à la mort!

TOUS, *de même, et avec des airs tragiques.*

Nous sommes à toi, à la vie, à la mort!

PASCAL

Je reconnais là votre amitié, mes biens chers, et... vos biceps. Merci! Voici donc mon plan. Il y a dans le quartier une douzaine de bossus de différentes nationalités, et tous très gentiment réussis.

TIMOLÉON

Et puis, que veux-tu faire de ces malheureux?

PASCAL

Les réunir tous, demain matin, à dix heures précises, en l'étude du dit Plumedoie.

TOUS

Parfait! parfait!

ARCADE, *riant.*

Oh ! la tête que fera le porte-serviette au milieu de ce chapitre de bossus ! (*Il rit.*) hu ? hu ! hu ! hu !

ISIDORE

Va-t-il être ébahi ! (*Il rit.*) hi ! hi ! hi ! hi !

TOUS

Hu ! hu ! hu ! hu ! Hi ! hi ! hi ! hi !

TIMOLÉON

Tu as un truc pour cela ?

PASCAL

Rien de plus simple. Tu permets qu'on use de ton papier ?

TIMOLÉON

Et de mon encre.

ZÉPHIRIN

Et de tes plumes, alors ?

TIMOLÉON

Même de mes porte-plumes, « caro mio Zefirino. »

PASCAL

C'est bien. (*A tous.*) Ecrivez, je vous prie, la lettre que je vais vous dicter.

(*Il se promène sur le devant, en réfléchissant. — Timoléon finit de donner à tous ce qu'il faut pour écrire. — Les amis prennent, en se plaçant où ils peuvent pour écrire, des poses variées et originales.*)

ARCADE

Ça y est.

TOUS ; *tons divers.*

Ça y est.

BABYLAS, *gravement.*

Ça z'y est.

PASCAL. *Air sérieux. Il dicte, s'arrêtant, reprenant, etc. — Les autres écrivent, répétant son dernier mot, lui demandant de reprendre, etc.*

Attention! Je commence.

« Québec, ce 31 mars 1889.

» Monsieur,

» Veuillez vous présenter en mon étude, demain matin, à dix heures précises, pour affaire importante. Il s'agit d'un héritage en votre faveur.

» *Signé :* Me PLUMEDOIE, notaire.

» *P.-S.* — N'en parlez à personne. »

TIMOLÉON

Admirable!

BABYLAS

Sublime!

GAÉTAN

Chicocandart!

ZÉPHYRIN

Pascal, tu es un grand homme!

LÉONARD, *à part.*

Alors, voilà *un tome* qui est un fameux in-folio. (*Ses voisins rient.*)

PASCAL

Vos compliments sont flatteurs, mes bien chers. Ils étoufferaient ma modestie, n'étaient ses robustes poumons. Mais laissons ce détail. Cachetez-moi vos lettres, s'il vous plaît. Et maintenant, les adresses.

LÉONARD

Les adresses! C'est pas malin. Ils habitent tous la *Beauce*, pardine!

GILBERT

Est-il féroce, l'ami Léonard! (*On rit.*)

PASCAL

De grâce, messieurs, un peu de silence.

BABYLAS, *à mi-voix.*

Beaucoup, plutôt.

ISIDORE

Pourquoi donc?

BABYLAS, *à mi-voix.*

Parce que le silence est d'or.

LÉONARD

Trop d'esprit, mon vieux! Tu ne vivras pas

PASCAL, *à part, impatienté.*

Intolérables! Timoléon, écris, va, mon ami. (*Il dicte.*) « Monsieur *Tournepelle...* »

TIMOLÉON

Connu. Rue Mont-d'Or. Affligé de cent trois mille livres de rente. (*En soupirant.*) Pauvre malheureux!...

PASCAL

Arcade, à ton tour. « Monsieur *Limousin*, cultivateur, rue de la Gare. »

ARCADE

Quelle gare, s'il te plaît, car il y a la *gar*...cette, la *gar*...de-robe, la *gar*...gote, la *gar*...gouille, la *gar*...niture...

TOUS

Et patati et patata.

LÉONARD

Je demande la parole.

TIMOLÉON

Soit, mais n'en abuse pas.

LÉONARD, *sérieusement.*

Je demande à l'honorable assemblée la différence qu'il y a entre une *gare* et un *train.*

TOUS, *se récriant.*

Ah! par exemple!

PASCAL

Je m'en doutais! Encore une calembredaine!

LÉONARD

La voici : « La *gare* demeure et ne se rend pas, tandis que le train se rend et ne demeure pas. »

TIMOLÉON

Ouf!

ZÉPHYRIN

C'est pas plus fort que ça?

GAÉTAN

Cambronne a bien mieux dit.

TOUS, *simulant l'étonnement.*

Ah!

LÉONARD

Chacun a ses goûts.

TOUS

Oh!

ALBAN

Schocking!

PASCAL

L'incident est clos, messieurs, et parfaitement résumé. Je continue. (*Il dicte.*) Gilbert, « Monsieur *Bèguеman*... »

GILBERT

Je sais. Greffier du tribunal. Heureusement pour lui, ce n'est pas sa plume qui est bègue.

PASCAL

Alban, « Master John *Robinson*, impasse Anglaise. »

ALBAN

Un roux, sans doute, comme tous les fils d'Albion.

PASCAL

Babylas, « Maître *Charabia*, rétameur, cour d'Auvergne. »

BABYLAS. *Il singe le langage des Auvergnats.*

Nous gy voilà. Cheux nous, ni hommes ni femmes, touches Auvergnats.

TOUS

Fouchtra!

PASCAL

Gaétan, « Monsieur *Giroflé*... »

GAÉTAN

Tiens! Mon voisin. Le petit vieux Giroflé. (*Il chantonne la ronde connue :*)

Que t'as de belles filles,
Giroflé, Girofla !
Que t'as de belles filles,
Je n'sais c'qu'on en fra.

(*Tous reprennent le couplet, en faisant des accords de fantaisie. Pascal et Timoléon se regardent et se font des gestes de désolation. Le couplet est fini.*)

PASCAL

Enfin!... Ce n'est pas malheureux!... Par pitié, Léonard!

LÉONARD

A tes ordres, mon ami.

PASCAL. *Il dicte :*

« Monsieur *Poperinghe...* »

LÉONARD

Parfaitement. (*Il imite la prononciation des douaniers belges, en mettant de gros* H *aspirés à la place des* G.) « Rue de *Hand*, savez-vous? Ceusses qui zont des *bahages* passeront à *hauche;* ceusses qui n'ont pas de *bahages* passeront *échalement* à *hauche.* »

ARCADE

Voilà un potin!

TOUS, *rire saccadé.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

PASCAL, *à part, riant aussi.*

Ils me feront mourir à petit feu! (*Il dicte.*) Isidore, « Monsieur *Bossagnac...* »

ISIDORE

Bosse à quoi?

PASCAL

« Gnac, Monsieur! rue de Gascogne. » (*Continuant.*) Zéphyrin, « *Von Berlingot,* quai d'Allemagne. »

ZÉPHYRIN

Tiens! Je l'aurais placé dans le cul-de-sac de la Choucroute. Enfin, n'importe.

PASCAL

Et voici le bouquet. Un nègre! « *Vendredi!* » Décrotteur, coin du boulevard des États-Unis. Je m'en charge, de celui-là.

TIMOLÉON

Très bien, mais après?

TOUS

Après?

PASCAL

Les lettres sont finies?

TOUS; *tons variés.*

Voilà! voilà!

PASCAL

Eh bien! nous les portons.

TIMOLÉON, *étonné.*

Nous les portons!

TOUS, *étonnés.*

Nous les portons! Ah!

LÉONARD

Nous sommes joués, mes petits agneaux!

PASCAL

Chacun son tour. D'ailleurs, c'est plus sûr et plus expéditif. En somme, affaire de dix minutes, espace d'un cigare, le temps de respirer, quoi! et nous revenons...

BABYLAS

Puncher, mes frères, puncher!

PASCAL

Est-ce adopté?

TOUS

Adopté.

TIMOLÉON

En route!

TOUS

Et gaiement! (*Ils reprennent leurs cannes et leurs*

chapeaux, ayant soin de se tromper pour occasionner une petite bagarre, et en chantant :)

Quand un gendarme rit
Dans la gendarmerie,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.

ACTE DEUXIÈME

LES BOSSUS

SCÈNE PREMIÈRE

Me PLUMEDOIE, PASCAL.

Me PLUMEDOIE. *Il est à son bureau et prise de temps en temps.*

Allons! Attaquons ce contrat de mariage. (*Se dictant à lui-même.*) Par devant Me Plumedoie, notaire à Québec, ont comparu ce... (*Il s'interrompt pour interpeller Pascal, qui rit en cachette tout en regardant sa montre.*) Il me semble, M. Pascal, que vous faites trembler le plancher. Je ne puis écrire.

PASCAL

Je ne le crois pas, M. Plumedoie. Mais si cela était, je vous prierais de patienter un peu. Je termine ce bail de fermage et, sur votre invitation, je vide votre plancher. (*De temps en temps il regardera sa montre, toujours riant à la pensée des bossus qui vont se présenter.*)

Me PLUMEDOIE

C'est juste. — « Ont comparu ce... » Ma foi! nous mettrons la date plus tard. Aussi bien, ils n'ont pas encore comparu. — « Ont comparu, dis-je, M. Philémon de la Canardière, d'une part... » Il est très heureux pour lui que sa fortune ne soit pas un canard. 655 hectares de prairies et marécages à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent!. (*Pascal rit de nouveau, mais il a peine à se contenir et ses efforts ébranlent le plancher.*) Pour le coup, monsieur Pascal, je vous y prends, vous tremblez. Auriez-vous la fièvre?

PASCAL, *sans lever la tête.*

Ni la jaune ni la muqueuse. Rassurez-vous, patron.

Me PLUMEDOIE, *continuant son acte.*

« Et, d'autre part, mademoiselle Beaucis des Pingouins... » Poétique rencontre! Philémon et Beaucis! Mais j'ai un avantage sur La Fontaine. Il les a mis en vers; moi, je les mets en contrat, cela est plus pratique. (*Il se frotte les mains.*) Quant à ladite demoiselle, elle est fille unique de M. des Pingouins, lequel a découvert le guano. C'est riche, sérieux, solide, cossu. Et je ne compte pas les espérances... Si je comptais les espérances!... Allons, allons, il y a encore des jours passables pour les notaires!... Avançons.

PASCAL, *le premier coup de dix heures sonne. — Pascal éclatant de rire ou à peu près.*

Pou, pou, pou, pou, pou!

Me PLUMEDOIE, *presque piqué.*

Décidément, Monsieur le poète, vous êtes encore distrait. Vous en perdrez la tête.

PASCAL

Ce n'est qu'un accès subit d'éternuement. Vous êtes priseur, monsieur Plumedoie ; vous connaissez cela.

Me PLUMEDOIE ; *le second coup de dix heures sonne.*

Dix heures seulement... Ah ! voilà qui s'appelle tailler de la besogne... Je finirai pour midi, si je ne suis pas interrompu. Cela tombe à merveille. Par extraordinaire, je n'attends personne. C'est si rare que je n'attende personne. Nous autres, notaires, nous ne nous appartenons pas. Aussi est-ce un délice qu'un quart de jour de liberté.

SCÈNE II

Me PLUMEDOIE, PASCAL, LIMOUSIN, BOSSU VILLAGEOIS.

(*Les étudiants, faisant ici un second rôle, s'ingénieront à se transformer : autre costume, autre langage, autres manières, surtout une bosse monumentale. Avoir soin de varier aussi cet agrément.*)

LIMOUSIN ; *il donne un fort coup de sonnette dans la coulisse; Me Plumedoie sursaute.*

Me PLUMEDOIE

Bon !... On voit bien que l'homme propose et que Dieu dispose. — Entrez !

LIMOUSIN, *s'adressant à Pascal.*

Serviteur, Monsieu. Chest-i vous qu'os êtes èche notaire, Monsieu Pleume d'oson? *Pascal lui indique de la main Me Plumedoie en continuant de rire. — Limousin reprend) :* Escusez, Monsieu. — (*A Me Plumedoie.*) Serviteur, Monsieu Pleume d'oson. Ege

porros-ti pon vous plaidier queuques paroles, mais à vous tout seu, da, vu qu'os avez dit su vou mot d'biet ede n'in parler à parsonne ?

Me PLUMEDOIE

Passez, je vous prie, dans mon cabinet. Je suis à vous dans deux minutes.

LIMOUSIN

A vou service, Monsieu Pleume d'oson. (*Il salue à la paysanne et passe dans le cabinet. Pascal étouffe de rire.*)

Me PLUMEDOIE, *avec satisfaction.*

Toujours des clients, n'est-ce pas, monsieur Pascal ?

PASCAL

Et il en viendra encore. Votre étude, M. Plumedoie, est la meilleure de Québec.

Me PLUMEDOIE

Continuons. Où en étais-je donc ?... (*Il cherche.*) Ah ! j'y suis. (*Un deuxième coup de sonnette retentit.*) C'est particulier. Je n'attendais personne. — Entrez !

PASCAL, *au public.*

Elle est jolie, sa clientèle !

SCÈNE III

Me PLUMEDOIE, PASCAL, BÉGUEMAN, GIROFLÉ, CHARABIA.

Ils adressent aussi leur premier salut à Pascal qui les renvoie à son patron. — Nouveau salut, drôlement dessiné, bien entendu.

GIROFLÉ

Salue bien, M'sieu.

BÉGUEMAN

Bon-bon-bonjour, Mon-s-s-s-sieur le notaire.

CHARABIA

Vot' cherviteur, Monchieu.

Me PLUMEDOIE, *plus qu'étonné.*

Ah! ça... mais... qu'est-ce que cela veut dire?... Les voilà quatre... et... pourvu du même dossier... C'est particulier... que me voulez-vous, Messieurs?

BÉGUEMAN

Nous-nous-nous vououououlons,... eh ben-ben-ben-ben... nous-nous-nous-nous... (*Comme ça ne vient pas, Me Plumedoie l'interrompt.*)

PLUMEDOIE

Réfléchissez. — Et vous, Monsieur?

GIROFLÉ

C'te question! C'est vous, M'sieur le notaire, qui nous voulez quéqu'chose. Vous le savez ben. C'te billet, donc!

CHARABIA

Eh! voui! Chest rapport au biet, Monchieu, que vous avez dit dechus qu'il ne faut en parler à perchonne: au biet de z'hier, fouchtra?

Me PLUMEDOIE, *désormais vexé; ton assez impatient.*

Que diable me chantez-vous là? (*A Pascal*): Que diable me chantent-ils là? Un billet! Je leur ai adressé un billet? Hier soir?... (*Vivement*): Monsieur Pascal, avez-vous souvenance de rien de pareil?

PASCAL

Rien de pareil n'est sorti de votre étude, monsieur Plumedoie.

Me PLUMEDOIE

C'est bon, nous débrouillerons cela. Passez par là, je vous prie. (*Ils sortent.*) C'est vraiment particulier.

SCÈNE IV

Me PLUMEDOIE, PASCAL.

Me PLUMEDOIE ; *il se promène, n'y comprenant rien, agité.*

Cela fait quatre au total, et tous bossus... Pourquoi sont-ils tous bossus ?

PASCAL

Certainement pas pour leur agrément personnel.

Me PLUMEDOIE

Vous croyez ça, vous ?

PASCAL

Je voudrais bien vous y voir, patron.

Me PLUMEDOIE

C'est égal. On ne voit pas cela tous les jours. Je serais même tenté de croire qu'il y a quelque chose là-dessous... Avec cela, mon contrat reste en plan .. (*Il se rassied.*) Où en étais-je, voyons? Bon! Une faute d'orthographe. J'ai mis deux *l* à stipulons.

PASCAL, *à part.*

On n'en vole que mieux.

Me PLUMEDOIE

Plaît-il ? (*Un troisième coup de sonnette, bien accentué, lui répond.*)

PASCAL ; *empressement simulé.*

Faut-il ouvrir, monsieur Plumedoie ?

Me PLUMEDOIE

Mais non, pour Dieu ! Mais non ! Mais dites donc que je n'y suis pas. (*On sonne de nouveau.*)

PASCAL, *après avoir regardé à la fenêtre.*

C'est monsieur Tournepelle, le millionnaire de la rue du Mont-d'Or.

Me PLUMEDOIE

Ah !... Ouvrez ! Ouvrez ! Ne faites jamais attendre le client. (*Pascal ouvre. M. Tournepelle entre.*)

SCÈNE V

Me PLUMELOIE, PASCAL, M. TOURNEPELLE.

M. TOURNEPELLE, *à Pascal.*

Me Plumedoie est-il chez lui ?

Me PLUMEDOIE ; *il s'avance, empressé, obséquieux.*

Pour vous, cher monsieur Tournepelle, toujours ! toujours ! M. Pascal, un fauteuil pour M. Tournepelle. S'il vous plaît, cher monsieur Tournepelle, qu'est-ce que donc qui me procure l'avantage,... l'honneur,... le bienfait de votre visite !

M. TOURNEPELLE

Et mais, cher notaire, c'est à moi de vous demander pourquoi vous avez désiré me voir. Votre aimable billet d'hier soir, que veut-il dire, je vous prie ?

Me PLUMEDOIE ; *rire jaune.*

Enfin, mon bon M. Tournepelle, je ne vous ai pas demandé pour signer votre contrat de mariage?

M. TOURNEPELLE

Il ne s'agit pas de mariage, mais, spécifiez-vous sur votre lettre, d' « un héritage en ma faveur. »

Me PLUMEDOIE, *essayant de plaisanter.*

Vous parlez d'un hé, — d'un hé, — d'un hé-ritage en ma faveur?

M. TOURNEPELLE

Je vous prie de croire que je ne plaisante pas, monsieur Plumedoie. (*Il s'est levé et se trouve le dos près de la porte.*)

Me PLUMEDOIE

Je n'en doute pas. Cependant, (*embarrassé*), monsieur Tournelle... pardon! pelle, Monsieur Tournepelle, je ne puis,... il m'est impossible de m'expliquer...

PASCAL, *à part.*

Et ce bossu-là pas davantage, va. (*Un quatrième coup de sonnette se fait entendre.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, TROIS AUTRES BOSSUS : VENDREDI, VON BERLINGOT, BOSSAGNAC

Ils ouvrent la porte assez violemment. — Berlingot fait un faux pas et tombe sur Tournepelle, celui-ci sur Plumedoie, Vendredi et Bossagnac par-dessus le tas. — Pascal ne se contient plus; il pousse un grand éclat de rire.

VON BERLINGOT, *criant.*

Ah!

M. TOURNEPELLE, *de même.*

Aïe ! Aïe !

Me PLUMEDOIE

Pouf !

BOSSAGNAC

Sont-ils maladroits !

PASCAL

Patatras !

Me PLUMEDOIE, *se relevant furieux.*

Grossiers personnages ! Rustauds ! Dromadaires ! que venez-vous faire ici ?

BOSSAGNAC

Eh ! eh ! mon bonné, jé voudérais vous diré quelléqués mots en notré particuliéré.

VENDREDI

Vendredi aussi...

Me PLUMEDOIE, *criant.*

Mais enfin, me direz-vous ce que vous me voulez ? Ou bien avez-vous juré de me rendre fou ?

VENDREDI

Vendredi aussi...

VON BERLINGOT

Ne griez bas si vort, meinher. Fous affre dit sur ce pillet d'en barler à berzonne.

VENDREDI

Vendredi aussi...

Me PLUMEDOIE

Cette figure en cirage s'en mêle également ?

VENDREDI

Oui, oui, Vendredi aussi avoir un billet. Vendredi faire un héritage. Vous, maître, donner ce héritage

à Vendredi. Vous, maître, vouloir lire le billet ? (*Il le présente.*)

Me PLUMEDOIE, *l'ayant vu.*

Messieurs, la main sur la conscience, en présence du ciel et de la terre, je vous affirme, déclare et jure que ces billets sont faux. Vous et moi, nous sommes indignement mystifiés par un mauvais plaisant.

PASCAL *à part.*

Et il n'est pas encore au bouquet. (*Un cinquième coup de sonnette.*)

Me PLUMEDOIE, *effaré.*

Ce n'est pas fini?... La tête me tourne... M. Pascal, dites que je suis mort et qu'on m'enterre demain. (*Pascal se lève.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, ROBINSON, POPERINGHE.

PASCAL, *à la porte.*

Vous ne pouvez entrer, messieurs.

ROBINSON ; *accent anglais.*

Je volais parler à master Ploume de cygne.

POPERINGHE

Moi é-halement, savez-vous.

PASCAL

Me Plumedoie est mort, messieurs. (*Il rit.*)

ROBINSON

Aoh! Je aimais pas la tête de vô.

POPERINGHE

Tu ne vas pas me *bla-her*, savez-vous ?

PASCAL

On l'enterre demain.

ROBINSON

Yes ! wery well ! Je avais oune pétite billette de loui.

POPERINGHE

Moi aussi, j'ai reçu, savez-vous, un papier de rassemblement.

Me PLUMEDOIE, *sortant de derrière son pupitre, éclatant :*

Eh bien ! non ! je ne suis pas mort ! Non, on ne m'enterre pas demain ! Mais je deviens furieux ! (*Il se promène avec frénésie.*) On dirait qu'une bête enragée m'a mordu. L'écume me monte à la bouche. Je ferai un malheur, oui, je ferai un malheur ! (*Les autres reculent, interdits.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *les bossus du cabinet rentrent en scène.*

LIMOUSIN

Chest-i l'momint ed vous parsinter min mot d'biet, monsieu l'notaire ?

Me PLUMEDOIE, *éperdu.*

Comment ?

BÉGUEMAN

Mon-mon-mon-mon...

Me PLUMEDOIE

Hein ?

GIROFLÉ

Dites donc, M'sieur le notaire ?

Me PLUMEDOIE

Quoi ?

CHARABIA, *impatienté aussi.*

Che billet, voyons, bougri de bougra !

Me PLUMEDOIE

Vous dites? (*Frappant un grand coup de poing sur son pupitre*): Oh ! si je pouvais! Si je pouvais vous précipiter tous au fond de la mer!... Au fond de la mer!... Monstres que vous êtes, quand je vous dis que vous êtes moqués, conspués, bernés, et moi aussi.

TOUS ; *tons très différents et gestes de toutes sortes.*

Ce n'est pas vrai.

Me PLUMEDOIE

Que vos billets sont faux.

TOUS

Ce n'est pas vrai !

Me PLUMEDOIE

Qu'il n'y a pas plus d'héritage en votre faveur qu'il n'y a de cheveux sur une poire d'escalier.

ROBINSON

Aoh !

POPERINGHE

Il voudrait, savez-vous, le *harder* pour lui.

GIROFLÉ

Vous nous trompez !

LIMOUSIN

Os êtes in voleu !

TOUS ; *tons divers.*

Un voleur ! Un voleur !

Me PLUMEDOIE, *exaspéré, tirant deux revolvers de son bureau :*

Ah ! je suis voleur ! (*Les bossus prennent peur.*) Sortez d'ici, troupe de Peaux-Rouges, ou je vous brûle la cervelle ! Ah ! je suis un voleur ! (*Les bossus se cachent, cherchent à s'enfuir, commencent à se bousculer.*) Sortez, encore un coup, ou je fais feu ! (*Il tire un coup en l'air.*)

LES BOSSUS, *se mettant à crier sur tous les tons.*

Au voleur ! A l'assassin ! (*Ils courent, se culbutent.*) Au voleur ! A l'assassin ! (*Le tumulte est indescriptible. Ils crient encore dans les coulisses. Me Plumedoie est superbe de... fureur.*)

SCÈNE IX

Me PLUMEDOIE, PASCAL.

Me PLUMEDOIE, *hors de lui.*

Tas de bossus ! Tas de bossus ! Tas de bossus ! Comment ! Je suis un voleur !... C'est un tour pendable. Tous les bossus de Québec dans mon étude ! Et il en reste peut-être !... M. Pascal, fermez la porte de la rue à double tour. Et dire qu'il en reste, qu'ils sont à ma porte, qu'ils vont sonner, pour finir de m'assassiner. M. Pascal !... (*Pascal a pris sa canne et son chapeau.*) Traiter ainsi un honnête homme, que dis-je ? un magistrat, cela mérite dix fois la corde... Monsieur Pascal, mettez-y la barre, la chaîne, les verrous et tout le tremblement.

PASCAL

Sauf votre respect, monsieur Plumedoie, ce n'est ni la chaîne, ni la barre que je mettrai à la porte, mais votre serviteur. Mon travail est terminé. Je

ne suis plus votre clerc. J'ai l'honneur de vous saluer, monsieur. (*Mouvement pour sortir.*) — (*Nouveau coup de sonnette.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE.

LE COMMISSAIRE, *du dehors.*

Ouvrez, au nom de la loi!

Me PLUMEDOIE, *s'appuyant sur la porte.*

Êtes-vous bossu? Si vous êtes bossu, n'entrez pas, ou vous êtes mort.

LE COMMISSAIRE

Ouvrez, ou je verbalise. Je suis le commissaire.

Me PLUMEDOIE

Ouvrez, monsieur Pascal.

PASCAL

Oui, monsieur, j'ouvre mes ailes et m'envole. Adieu! (*Il part en riant, presque sans pouvoir s'en cacher.*)

SCÈNE XI

Me PLUMEDOIE, LE COMMISSAIRE.

LE COMMISSAIRE

Que se passe-t-il donc chez vous, monsieur Plumedoie? On crie : « Au voleur! à l'assassin! » On dit que vous poursuivez les gens le revolver d'une main et la menace de l'autre. Qu'est-ce que cela signifie? Savez-vous bien...

Me PLUMEDOIE

Oui, je sais que tous les bossus de Québec ont été convoqués à dix heures, dans mon étude, pour me

bafouer. Mais je ne sais pas qui m'a joué cette farce abominable. Je le saurai, cependant, car cela ne se supporte pas. Mettez-vous à ma place.

LE COMMISSAIRE

Aureriez-vous quelque soupçon, quelque indice qui puisse nous mettre sur la voie et nous faire découvrir les coupables?

Me PLUMEDOIE

Non, malheureusement!... (*Une idée lui vient.* Cependant!... (*Il aperçoit et ramasse une lettre oubliée sur le parquet.*) Cette lettre!... Ah!... Voyons ça!... Nous y sommes peut-être!... Ils avaient tous je ne sais quel papier à la main... (*Il lit :*)

« Québec, ce 31 mars 1889.

» Monsieur,

» Veuillez vous présenter... »

LE COMMISSAIRE

Voyons voir, je vous prie. Peut-être... (*Il lit le reste entre ses dents, souriant comme s'il avait découvert une piste.*) En effet!... Mais... cette écriture.. Je connais cette écriture!

Me PLUMEDOIE

Vraiment!

LE COMMISSAIRE

Je le parierais. Tenez, il y a quelques jours, j'ai reçu... (*Il prend son calepin, en tire une lettre et rapproche l'écriture de l'adresse de la lettre que lui a présentée Me Plumedoie.*) Voyez vous-même. (*Me Plumedoie examine et compare.*)

Me PLUMEDOIE

Identiquement la même écriture. Eh bien?

LE COMMISSAIRE

Votre lettre est de M. Timoléon de Saint-Laurent.

Me PLUMEDOIE

Timoléon, dites-vous... de Saint-Laurent? C'est un ami de M. Pascal... J'y suis! J'y suis! C'est une vengeance! J'ai congédié M. Pascal de mon étude. En retour, ses amis et lui me jouent cette farce qui n'a pas de nom. Mais je la leur ferai payer! Je la leur ferai payer, monsieur le Commissaire! Ah! ce sont là les étudiants d'aujourd'hui!

LE COMMISSAIRE, *avec respect.*

Si j'avais le droit, monsieur le notaire, de vous donner un avis... non moins qu'un conseil... je... vous engagerais... postérieurement... à en rire... même à n'en parler à qui que ce soit. Qu'arrive-t-il? Vos cheveux gris le savent bien. Vos cheveux gris, symbole de l'expérience! Vouloir se venger d'une farce, c'est l'ébruiter; c'est faire rire; mais de qui, cher monsieur? De qui, postérieurement?...

Me PLUMEDOIE

Comment! Vous voudriez que je me tusse? Autant vouloir que je mourusse. Je sais ma dignité. Vous ne devriez pas, monsieur, me demander que je déchusse. Je veux la leur faire payer. M. Timoléon demeure en face. Le dérangement ne sera pas grand. Je veux le faire rougir. Ah! ce sont là les étudiants d'aujourd'hui!...

LE COMMISSAIRE

Dans ce cas, soyez heureux, monsieur le notaire. Pour quant à moi, postérieurement, je suis votre serviteur. (*Il salue et s'en va.*)

Me PLUMEDOIE

Oui! oui! Je la leur ferai payer! Il faut que tout Québec sache ce que sont les étudiants d'aujourd'hui.

ACTE TROISIÈME

LE NOTAIRE

SCÈNE PREMIÈRE

TIMOLÉON, TOUS SES AMIS.

Ils se livrent, pendant quelques minutes, et dans des attitudes diverses et comiques, à un véritable fou rire.

ARCADE

Ah! ah! ah! Jamais, non, jamais, on n'a vu pareil spectacle. Ah! ah! ah! (*Tous rient avec lui.*)

GILBERT

Hi! hi! hi! Avez-vous remarqué cet Anglais, ce Belge, cet Auvergnat? Hi! hi! hi!

ISIDORE

Oh! oh! oh! Et le Tournepelle tombant sur le Plumedoie, et le Plumedoie sur son... Oh! oh! oh! (*De même.*)

ALBAN

Hu! hu! hu! Et cette bousculade! Et ces bosses renfoncées! Hu! hu! hu! (*De même. — Tout le monde se tord. — A la fin, on achève de rire en s'essuyant les yeux, car on a ri aux larmes.*) Ah! ah! Hi! hi! Oh! oh! Hu! hu!

BABYLAS, *riant encore.*

Pascal... jusqu'ici tu n'étais... qu'un poète... mais désormais... tu es un homme!

TIMOLÉON, *décrochant une belle et grande pipe et venant l'offrir à Pascal.*

C'est pourquoi, très cher, permets-moi de t'offrir, au nom de tes amis et au mien, le bouquet de notre admiration, sous la forme de cette pipe en écume de mer.

LÉONARD

Hourrah pour Pascal!...

TOUS, *à la manière anglaise.*

Hip! hip! hourrah!... Hip! hip! hourrah!... Hip! hip! hourrah!

PASCAL, *jouant la timidité.*

Messieurs... et... chers amis, le trouble... l'émotion... me coupent...

LÉONARD

Pas de prose!

TOUS

Des vers! des vers!

PASCAL, *continuant.*

Aussi, messieurs, je veux me contenter d'imiter un mot célèbre : « Cette pipe en écume de mer est le plus beau jour de ma vie! »

TOUS, *faisant un petit tumulte, et sur l'air des lampions.*

Pas de prose... mais des vers!... Pas de prose... mais des vers!

PASCAL *se lève, résigné. Il improvise, mais de temps en temps il cherchera, hésitera, et quand il verra que tel ou tel hémistiche ne vaut pas grand'chose, il fera un geste comme pour dire : Ma foi, tant pis!*

Votre amitié, messieurs, enhardit ma parole.
Eh bien... oui! Sur la *mer* de ce monde trompeur,
Cette *pipe* sera... ma fidèle boussole,
Pour diriger ma course aux plages du bonheur.

TOUS, *en se regardant surpris et contents.*

Oh ! oh !

PASCAL

Si l'*écume* des flots... menaçait ma nacelle,
(*Un geste.*)
Je la regarderais, et votre souvenir
Me remettant au bras une vigueur nouvelle,
Jamais sur l'aviron, je ne saurais faiblir!

TOUS, *applaudissant légèrement.*

Très bien ! Très bien !

PASCAL

Pour d'autres que pour nous, dans sa vaine *fumée*,
Vous verrez, en symbole, une amitié d'un jour ;
Quant à moi, je la veux toujours, toujours *bourrée*,
Pour figurer mon cœur empli de votre amour.

BABYLAS

Mais c'est du génie !

TOUS, *dans l'admiration.*

Chut !

PASCAL

Oui !... je lui choisirai le meilleur des *Havane*,
Afin d'en composer... ses *bouquets* odorants ;
Ainsi dans votre estime... et... Pascal... s'en pavane,
J'ai trouvé le parfum de mes plus beaux printemps.

TOUS, *applaudissant bruyamment.*

Bravo ! bravo !! bravo !!!

TIMOLÉON *se lève pour aller lui serrer la main.*

Mon cher Pascal... (*Il est interrompu par un très violent coup de sonnette; il sursaute en disant* :) Diantre ! voilà une poigne !

ZÉPHYRIN, *courant à la fenêtre.*

Silence ! Je vais voir... Devinez qui vient, qui est ce carillonneur? Je vous le donne en cent, en mille, en dix mille !

LÉONARD

Plumedoie!

ZÉPHYRIN

En effet!

TOUS

Vraiment?

ZÉPHYRIN

Lui-même, en personne! L'air furieux! Un papier à la main!

GAÉTAN

Notre lettre, assurément. Nous sommes pincés.

BABYLAS

Que faire?

TIMOLÉON

N'ayez pas peur. Il vient sans doute nous faire une scène. Qu'il prenne garde à lui? Recevons-le froidement, en silence, et s'il se permet un mot malheureux, attention à mon signal, en avant la *Ronde des Bossus*. Chut! le voici! (*Raton introduit le notaire.*)

SCÈNE II

LES ÉTUDIANTS, LE NOTAIRE.

Me PLUMEDOIE; *il est agité, furieux; il balbutie, crie, ne peut finir ses phrases. Les étudiants gardent un silence glacial.*

Messieurs, je suis venu... Oui! je suis venu!... Et j'espère bien... Quoi qu'il en soit, messieurs, vous saurez, oui! vous saurez!... que... dans... que... dans la carrière d'un homme d'honneur... Je ne connais que l'honneur, moi!... Votre conduite... l'avenir du Canada... car enfin... à notre époque...

non moins que nos ancêtres... Eh bien, oui!... il se rencontre des circonstances qui prennent des pro... des disposi... des proposi... des... des pro... des dispo... des pro... des... proportions qui... qui... qui... Bref, messieurs, je viens au fait. Monsieur Timoléon, connaissez-vous cette écriture

TIMOLÉON

Oui, monsieur.

Me PLUMEDOIE

C'est la vôtre?

TIMOLÉON

C'est la mienne.

Me PLUMEDOIE

Voilà ce que je voulais savoir. (*Solennellement.*) Monsieur Timoléon de Saint-Laurent et vous, messieurs les étudiants ses amis, non seulement je vous soupçonne (*s'animant*), mais je puis vous convaincre, vous faire rougir, vous stigmatiser, vous marquer, oui! vous marquer au front du fer rouge de la réprobation publique.

TIMOLÉON *jette un coup d'œil à ses amis et dit :*

Un, deux, trois! (*A ce signal ils se prennent par la main, forment le rond autour de Me Plumedoie et se mettent à danser en chantant :*)

Depuis longtemps je me suis aperçu
De l'agrément qu'on a d'être bossu.
Polichinelle en tous lieux si connu
Toujours chéri, partout si bien venu:
Qu'en eût-on dit s'il n'eût été bossu?

Me PLUMEDOIE, *pris dans le cercle, s'agite, se démène, gesticule, pousse des exclamations désespérées. — Après la ronde, les étudiants ayant repris leur place, le notaire, au paroxysme de la colère :*

C'est indigne, messieurs! Indigne de gens d'hon-

neur! C'est infâme, oui, infâme!... Je suis magistrat... presque un vieillard!... Je vous dénoncerai à l'opinion publique. Messieurs, mais non! vous n'êtes pas des messieurs. Vous ne méritez pas ce nom; vous ne méritez pas ce titre. Qu'êtes-vous donc? Vous êtes, oui, vous êtes, et je le proclamerai dans tout Québec, dans tout le Canada, dans les deux Amériques; vous êtes... des bossus!

TIMOLÉON, *à ses amis.*

Un, deux, trois! (*Nouvelle ronde autour de Me Plumedoie, nouvelles gesticulations épileptiques dudit Plumedoie*).

Si j'avais tous les trésors de Crésus,
Je remplirais mon palais de bossus,
Et l'on verrait près de moi nuit et jour
Tous les bossus s'assembler tour à tour :
Rien ne serait plus brillant que ma cour.

Me PLUMEDOIE; *il se frappe le front, comme si une inspiration soudaine lui était venue; puis, haletant, s'épongeant, calmé* (1).

Trêve, messieurs, trêve!... Il me vient une idée. Nous allons nous entendre... Dites-le moi, je vous prie, vous aviez l'intention, n'est-il pas vrai, de me punir en quelque sorte, pour avoir congédié M. Pascal?

TOUS

Oui, monsieur.

Me PLUMEDOIE

Je l'avoue, je l'ai fait dans un moment d'humeur. Ai-je eu tort, cependant? Je laisse à monsieur Pascal le soin d'en juger.

(1) Avoir soin de faire de *très grands gestes* pour bien marquer qu'on demande la paix.

PASCAL

Je conviens aussi, monsieur Plumedoie, que mes distractions ont dû vous mécontenter, vous fatiguer même.

Me PLUMEDOIE

Je ne dirai pas le contraire. Mais laissons là le passé. Si cela pouvait vous être agréable, je reviens sur ma décision. Touchez là. (*Il tend la main à Pascal.*)

PASCAL

Vous me rendez confus, monsieur Plumedoie. Veuillez accepter mes excuses.

Me PLUMEDOIE

Assurément, mais à la condition que vous reprendrez demain votre plume, avec la place de deuxième clerc.

TOUS *font entendre un murmure approbateur.*

Très bien ! très bien !

Me PLUMEDOIE

J'aime votre franchise, et vos qualités compenseront vos distractions.

PASCAL

Je vous remercie doublement, monsieur, car en me rendant ma place, vous me donnez un bel exemple de grandeur.

TOUS, *plus fort.*

Très bien ! très bien !

TIMOLÉON

Dans ce cas, messieurs, tout est au mieux dans le meilleur des mondes. Les hostilités ayant pris fin d'une manière que nous admirons tous, je propose d'arroser cette paix qui nous annonce des jours prospères.

Me PLUMEDOIE

Je réclame ce plaisir, monsieur de Saint-Laurent. Vous êtes sans doute avant votre déjeuner, messieurs. Eh bien, je vous offre un bon vieux vermouth qui nous attendait depuis dix à douze ans.

TIMOLÉON

Nous aurions mauvaise grâce à vous refuser, monsieur.

TOUS

Certainement.

Me PLUMEDOIE

J'y tiens; car, à parler franc, je regrette d'avoir oublié que j'ai été étudiant.

TIMOLÉON

Qu'y faire? Les étudiants sont bien un peu turbulents, malicieux, tapageurs. C'est la jeunesse, dit-on, qui jette son feu. Mais vous avez dû le prouver, monsieur, chez eux le cœur est chaud et généreux.

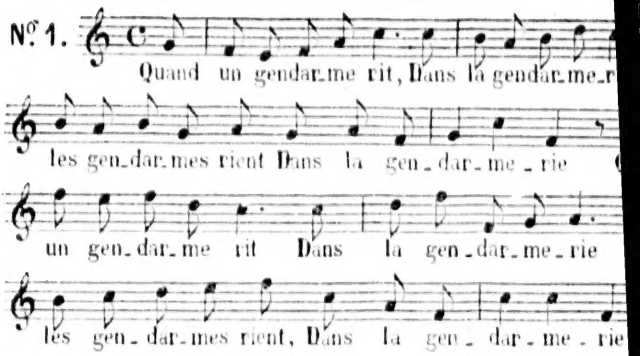
Me PLUMEDOIE

C'est vrai! J'aurais bien fait de m'en souvenir; de me souvenir aussi qu'un homme d'esprit doit s'égayer le premier d'une farce, quand, en définitive, elle n'occasionne qu'un simple fou rire; en un mot, de faire comme dans la gendarmerie. (*Il commence le couplet :*)

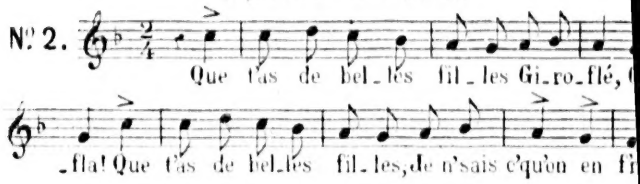
Quand un gendarme rit
(*Tous continuant :*)
Dans la gendarmerie,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

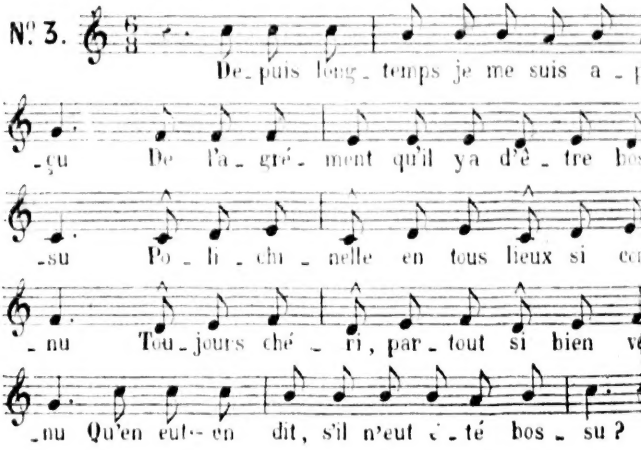
QUAND UN GENDARME RIT



GIROFLÉ GIROFLA

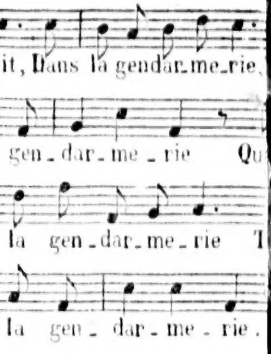


DEPUIS LONGTEMPS JE ME SUIS APERÇU

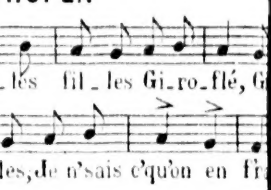


Les Bossus de Québec

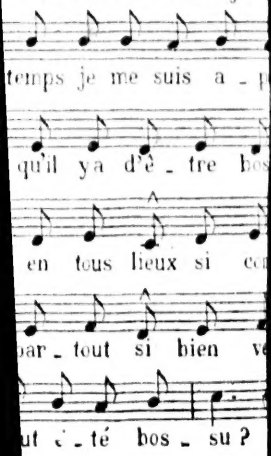
DARME RIT



ROFLA



E ME SUIS APERÇU



Québec